

Ensemble en mission
Lettre sur le renouveau de la mission
à toutes les Églises de l'Alliance réformée mondiale
ainsi qu'à celles et ceux qui, venant des Églises du monde entier,
se rassemblent à Accra (Ghana) en juillet-août 2004

Chères sœurs, chers frères,

Que la grâce vous soit donnée, avec la paix, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu, notre mère à tous. Amen.

Nous nous réjouissons et nous rendons grâce

Nous rendons grâce à Dieu qui, par le mystère de la création et de la rédemption a, dans sa liberté et dans sa grâce, fait alliance avec toute la communauté terrestre. Nous rendons grâce à notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a appelés à être partenaires dans la mission de Dieu, à travailler ensemble à la *missio dei* (1 Co 3,9), et qui nous a envoyés, par la puissance de l'Esprit, pour rendre témoignage du règne de Dieu présent et à venir à toute la terre habitée (Ac 1,8).

Nous rendons grâce pour le témoignage passé et présent des Églises de la tradition réformée qui poursuit sa réforme. Ces Églises, en communion avec l'ensemble de la famille œcuménique, cherchent à proclamer, en paroles et en actes, l'Évangile de la réconciliation et du salut, de la justice et de la paix, de la guérison et de l'intégralité. Nous rendons grâce, en particulier, pour ces femmes qui ont joué un rôle important, mais souvent ignoré, dans la mission de nos Églises.

Nous nous réjouissons à cause des diverses façons dont nos Églises, dans différentes régions du monde, cherchent à témoigner de l'Évangile aujourd'hui. En Afrique, à cause de la vitalité avec laquelle elles manifestent la puissance libératrice de l'Évangile parmi les populations les plus pauvres du monde. Dans les Caraïbes, à cause de l'appel qu'elles lancent pour le témoignage dans un environnement multiculturel. En Amérique latine, à cause du zèle qu'elles ont pour notre héritage confessionnel et parce qu'elles forment les croyants en vue de la mission (Ep 4,12). Au Moyen-Orient, à cause de leur attachement au témoignage, à l'évangélisation et à l'unité chrétienne. En Asie, foyer des religions du monde, pour les prémices d'une approche de la mission chrétienne centrée sur les personnes et sur la vie, et ouverte à l'égard des intuitions de la sagesse orientale. Dans le Pacifique, à cause de la voix des Églises qui se fait entendre en solidarité avec les communautés autochtones et avec le souci de la justice écologique. En Amérique du Nord, parce qu'elles sont prêtes à redécouvrir la notion de mission dans leur propre société. En Europe, parce qu'elles ont le souci de trouver de nouvelles formes de présence chrétienne dans la vie publique, dans un environnement très sécularisé.

4 *Monde réformé*

Nous déclarons que ces efforts font partie du témoignage vivant de nos Églises qui édifie la maison de Dieu (1 P 2,4 ss.), en communion avec les autres Églises dans le monde entier.

Ensemble, à la recherche d'un renouveau de la mission

En écoutant ce que l'Esprit dit à nos Églises, et en cherchant à en discerner le sens pour notre vie et notre action en tant que communion fraternelle d'Églises, nous nous sentons, non seulement inspirés, mais également mis au défi. Nous ne regardons pas au passé, mais à l'avenir, de façon à pouvoir courir «avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus» (He 12,1-2).

En 2002, l'Alliance a lancé une nouvelle étude sur la mission.

Cette étude n'a pas pour objet «une simple déclaration sur la mission, mais le renouvellement de nos Églises pour mieux comprendre la mission et mieux s'y engager». Elle est conçue pour porter son attention sur les récentes évolutions de l'étude de la mission, mais, plus encore, sur «la missiologie vécue par le peuple de Dieu dans le monde contemporain», c'est-à-dire sur ce que nos Églises disent et font dans le domaine missionnaire.

Ce qu'il faut, à notre avis, c'est «mettre l'accent sur la mission, ce qui suscitera un renouvellement de la pensée missiologique et une énergie nouvelle en réponse aux contextes inédits dans lesquels les Églises réformées se trouvent en ce début de 21^{ème} siècle».¹

La première étape de cette étude a consisté en une réunion préparatoire qui a eu lieu à Genève en juillet 2001. En juin 2002 et en octobre-décembre 2003, plusieurs colloques se sont déroulés: à São Paulo (Brésil), à Beyrouth (Liban), à Yaoundé (Cameroun), à Bali (Indonésie) et à Georgetown (Guyana). D'autres communications ont été également présentées par le projet «mission dans l'unité», qui est placé sous le double parrainage de l'ARM et du Centre international réformé John Knox, ainsi que par de récents colloques sur les femmes dans la mission et la missiologie.

L'étude sur la mission forme une partie importante de l'itinéraire de notre communion d'Églises vers Accra et au-delà. Elle s'efforce de répondre à l'appel lancé aux Églises par la 23^{ème} Assemblée (Debrecen, 1997) pour leur demander d'agir dans le sens de la reconnaissance, de l'éducation et de la confession de foi à propos de l'injustice économique et de la destruction de l'environnement. Cela fait partie du processus universel de rassemblement autour de la promesse faite par le Christ à propos de la vie en plénitude pour tous.

Écouter l'Esprit en apprenant les uns des autres

Ce que nous avons appris jusqu'ici au cours de cette étude sur la mission nous amène à insister sur l'importance du partage et de l'action au niveau

interrégional dans le domaine missionnaire. Ce type d'échange suppose que l'on partage ses talents, que l'on soit à l'écoute les uns des autres et que l'on pratique l'intercontextualité dans la mission. Cela exige une révision des relations inégales de pouvoir dans la mission (2 Co 8), et le rejet d'une démarche de type vertical, de haut en bas, ce qui a des implications importantes pour notre vie dans l'*oikoumene*.

Nos Églises soulèvent des questions d'identité dans leur pratique missionnaire. L'identité est quelque chose qui, à la fois, nous fonde et nous freine. Il ne suffit pas de faire une déclaration dans laquelle on résume la sagesse du passé dans la continuité d'une tradition missionnaire surannée. La mission signifie risquer son identité pour l'amour de l'Évangile, c'est perdre et sauver sa vie afin de découvrir, une fois de plus, ce que Dieu nous demande d'être.

On parle, dans certaines Églises, de la crise de la mission chrétienne. Dans de nombreux milieux, on met en question la missiologie œcuménique et on a ressuscité d'anciennes missiologies assez discutables. Notre pratique missionnaire est morcelée et on rencontre de graves contradictions entre le dire et le faire.

Si les peuples du monde doivent entendre l'Évangile comme une «bonne nouvelle», alors il faut que notre missiologie ne soit pas centrée sur l'Église, mais sur les personnes et sur la vie. Ce besoin de «changement de paradigme» apparaît dans les perspectives qui suivent à propos de la mission telles qu'elles ressortent jusqu'ici de notre étude.

Le renouveau missionnaire exige la discipline de la repentance

Le renouveau de notre mission en tant que peuple de Dieu parmi tous les peuples de Dieu exige la discipline de la repentance et de la confession.

C'est pourquoi nous avons rattaché notre étude sur la mission au processus d'alliance pour la justice économique et écologique lancé à Debrecen. Afin de pouvoir rendre témoignage à ce qui est bien, agréable et parfait au milieu d'un monde marqué par une injustice économique croissante et par la destruction de l'environnement, il nous faut être transformés par le renouvellement de notre intelligence et ne pas nous conformer au monde présent (Rm 12,2).

On a souvent vu dans la mission un courant qui n'allait que dans un seul sens, du nord vers le sud, des riches vers les pauvres, des puissants vers les faibles, des hommes vers les femmes, des Blancs vers les Noirs, de la civilisation «chrétienne» vers les cultures impies. Cela réduit la mission à n'être que quelque chose que certaines personnes font pour d'autres, plutôt qu'un partage en commun dans la mission d'amour de Dieu à l'égard du monde entier.

La mission a souvent été conçue et pratiquée à l'aide de méthodes oppressives et militaristes. Dans bien des contextes, la mission chrétienne est perçue comme l'aspect religieux de la domination coloniale et néocoloniale de l'Occident. Et encore plus lorsqu'on se sert abusivement du langage de l'Évangile pour

légitimer des guerres immorales et illégitimes contre des sociétés essentiellement musulmanes.

On a souvent compris et pratiqué la mission d'une manière étroite et appauvrie. Parfois c'était en concevant le salut d'une manière trop spirituelle, au mépris des menaces systémiques contre la vie des pauvres et des exclus. Parfois, c'était dans le cadre d'un prosélytisme sectaire où la conversion au protestantisme de personnes déjà baptisées dans d'autres Églises chrétiennes au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit était perçue comme le critère de la conversion authentique et de l'élection en Jésus-Christ.

De nos jours, on voit encore, sous diverses formes, beaucoup de ces malentendus et de ces abus de la mission chrétienne. L'appel commun qui nous est adressé à témoigner, par la prédication et le service, du temps de Dieu qui approche – ce temps de vie pour tous les peuples et pour la communauté terrestre de Dieu – nous pousse à la repentance et à la conversion.

La mission de Jésus

En fin de compte, notre participation à la mission de Dieu en tant qu'individus et en tant qu'Églises devra prendre modèle sur la mission de Jésus (Jn 3,16 et Jn 20,21). Les Évangiles nous disent que Jésus, en voyant les foules «fut pris de pitié pour elles» et qu'il «parcourait toutes les villes, et les villages, [qu'] il y enseignait dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité» (Mt 9,35-36).

Bien qu'étant de condition divine, le Seigneur Jésus s'est dépouillé lui-même (Philippiens 2). Bien que riche, il s'est fait pauvre, pour que nous puissions être enrichis par sa grâce. La «*kénose*» est indispensable lorsque nous nous identifions au Seigneur Jésus-Christ, et donc aux pauvres et aux exclus (Matthieu 25). La mission commence par l'absence de pouvoir, et non par la puissance. La puissance du Christ donnera toute sa mesure dans notre faiblesse (2 Co 12,9 s.).

Comment Jésus concevait-il sa mission? «L'Esprit du Seigneur est sur moi», disait-il en citant le prophète, «parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur» (Lc 4,18-19).

Ce passage nous apprend que la mission est le fruit de l'Esprit. On voit que la mission a plusieurs dimensions: elle comporte l'évangélisation et la proclamation, la recherche de la justice (économique, sociale ainsi qu'entre hommes et femmes), le ministère de guérison et la nécessité de briser les chaînes de l'injustice, le joug de la dépendance. La mission est service (Jn 13,12-16). Elle consiste à agir avec compassion (Mt 14,13-21), en vue de la réconciliation (Mt 5,43-45) et dans l'unité (Jn 17,20-23).

La maison de la vie –

en route vers de nouvelles missiologies «postcoloniales»

Le thème de notre 24^{ème} Assemblée générale est emprunté à une déclaration missionnaire biblique: «Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance» (Jn 10,10).

Pour nous, la mission selon Jésus va de pair avec toute une série d'images reliées à la notion de maison de la vie: communion (*koinonia*), partenariat, accueil, bonne gestion, absence d'exclusion, gratuité.

La maison de notre vie commune est un don de Dieu, mais elle est aujourd'hui en désordre, elle a besoin d'être reconstruite, réparée. Une missiologie de la maison (*oikos*) englobe trois aspects fondamentaux de notre vie, dont le nom a ses racines dans ce même terme, *oikos*, maison: économie, écologie, œcuménisme. Elle implique les luttes, au nom de l'Évangile, contre l'injustice économique, la destruction écologique et les murs d'hostilité – anciens et nouveaux – qui bloquent la communion entre chrétiens, la communauté entre les humains et la solidarité entre les religions.

Notre maison commune se trouve insérée dans des cultures particulières, elle ne peut jamais être saisie dans une conception générale imposée d'en haut. Elle s'exprime dans des récits, dans des contes, dans l'art, le chant, la nourriture, l'amitié. La notion de maison est toujours plurielle. Des maisons doivent exister côte à côte avec d'autres maisons. Aussi la mission implique-t-elle des rapports de bon voisinage. Dans l'image que nous avons de la maison, nous ne distinguons pas la sphère privée de la sphère publique, entre ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, entre le centre et la périphérie du monde.

Cette image de la maison trouve sa source dans l'intuition des femmes. Nous l'avons reprise, car nous pensons qu'elle a d'importantes implications pour notre perception de la mission et qu'il convient de la développer encore.

De même, nous voyons qu'on insiste maintenant davantage sur l'Esprit saint, dans la mission; on le constate au fait que nous sommes interpellés par le pentecôtisme, ainsi que dans nos rencontres avec d'autres traditions spirituelles.

Certains s'inspirent d'une conception missionnaire reposant sur la notion d'enfantement, selon Galates 4,19; d'autres sur des instructions missionnaires plus ou moins méconnues qui insistent sur la puissance de la faiblesse, comme par exemple dans Lc 1,38 ou Jn 12,14-17; d'autres encore sur des passages de la Bible hébraïque, comme Mi 4,5, ou Am 9,7 qui présentent des perspectives nouvelles sur la relation du peuple de Dieu avec d'autres traditions spirituelles. C'est pourquoi nous pressentons l'apparition de nouvelles missiologies «postcoloniales», qui écarteront les missiologies du passé, centrées sur la domination et la puissance, et qui proclameront la nécessité de se dépouiller soi-même pour la mission.

8 *Monde réformé*

Les problèmes qui se posent aux Églises en mission

Une porte s'est ouverte toute grande devant nous en vue d'un travail efficace, et nous sommes face à beaucoup de problèmes (cf. 1 Co 16,9).

Jusqu'ici, notre étude nous a conduits à en souligner sept:

1. *Que doit exactement englober le terme de «mission» pour nos Églises?*

Si la mission c'est le témoignage (ou simplement l'évangélisation), cela signifie-t-il que notre engagement dans le service du prochain ou dans la lutte en faveur de la justice ne fait pas partie de la mission? Et si tout est mission, cela veut-il dire que rien n'est mission?

2. *Comment nos Églises doivent-elles comprendre et exercer la mission dans le contexte de l'injustice économique et de la destruction de l'environnement?*

La *missio dei* est la mission d'un Dieu qui délivre les opprimés de leurs fardeaux (Ex 6,6), qui les fait sortir de la maison de servitude (Ex 20,2) pour les faire entrer dans la maison de la vie, et qui place un arc dans la nuée en signe d'alliance entre Dieu et la terre (Gn 9,13). Comment comprendre, alors, la mission de nos Églises?

3. *Comment nos Églises doivent-elles comprendre et exercer la mission dans le contexte d'un nouvel impérialisme et de la guerre d'agression?*

La *missio dei* est la mission d'un Dieu qui jette les puissants à bas de leurs trônes et qui disperse les hommes à la pensée orgueilleuse (Lc 1,51 s.). Comment comprendre, alors, la mission de nos Églises?

4. *Comment nos Églises doivent-elles comprendre et exercer la mission dans un monde marqué par la diversité culturelle?*

Une seule Église, une seule foi, un seul Seigneur: mais comment nos Églises doivent-elles interpréter fidèlement l'Évangile au milieu des nombreuses cultures et des divers contextes de ce monde?

5. *Comment nos Églises doivent-elles intégrer les perspectives et la façon de voir les choses qui sont celles des femmes en établissant de nouveaux paradigmes pour la mission?*

Les récits que des femmes racontent à propos de la mission disent que le partenariat et la solidarité sont essentiels pour le travail dans des situations de rupture et de souffrance en vue de la guérison, de la transformation et du renouveau de la création. La mission vue comme un travail d'enfantement nous parle des manières dont les femmes permettent aux groupes humains de transmettre une vie nouvelle.

6. *Comment triompher des nombreux conflits et des divisions au sein de la famille réformée, qui nous séparent les uns des autres, qui sapent nos énergies et annulent le témoignage rendu à l'amour réconciliateur de Dieu?*

Pour cela, il est nécessaire de réfléchir ensemble à notre conception de la nature de l'Église, de l'autorité de l'Écriture et de l'œuvre de l'Esprit saint, à la lumière de l'héritage réformé et des indications fournies par les autres traditions confessionnelles. Sont également nécessaires un enseignement et

une formation qui entretiennent une perspective du type: «mon Église n'est qu'une partie du corps du Christ», et «ma vérité est partielle et les vérités des autres parties du corps lui sont nécessaires». Et enfin, de façon tout à fait cruciale, il faut modifier les relations missionnaires nord-sud telles qu'elles nous ont été transmises, afin qu'elles favorisent un témoignage original, uni et authentique, au lieu d'y faire obstacle.

7. *Comment nos Églises vont-elles concevoir et mettre en œuvre la mission dans un monde aux religions diverses?*

Comment, dans des contextes où diverses religions sont présentes, tenir à la fois le dialogue et l'évangélisation? Quelle est à nos yeux la place des autres religions dans le cadre de la *missio dei*? Comment distinguer le témoignage véritable du prosélytisme? Comment travailler avec des personnes d'autres religions dans une recherche commune de paix, de justice et de défense de la planète?

Ensemble en mission: une invitation

Nous croyons que les Églises de notre Alliance, au sein de chaque région et dans un échange entre régions, ont beaucoup à s'apporter et à apprendre les unes des autres en ce qui concerne la mission. Jusqu'ici, dans cette étude, nous avons procédé à un premier inventaire de ce que nos Églises disent et font dans ce domaine, mais nous sommes bien conscients que ce n'est là qu'un début. Nous invitons nos Églises et leurs délégués à Accra à élargir et à approfondir cette étude sur la mission au cours de la période qui suivra l'Assemblée et à se l'approprier.

Lorsque nos prédécesseurs du 19ème siècle se sont rencontrés sur les champs de mission du sud – à cette époque, la mission n'allait encore que du nord vers le sud – ils ont créé l'Alliance presbytérienne mondiale (1875) et le Conseil congrégationaliste international (1891) de façon à mieux accomplir la tâche missionnaire en la réalisant ensemble. Plus tard, les Églises de l'ARM se sont mises à envisager la mission d'une façon œcuménique, ce qui a eu pour conséquence involontaire une certaine diminution de la sensibilité confessionnelle. Nous demandons maintenant aux Églises et à leurs délégués à Accra de s'interroger sur ce qui suit:

Que se passerait-il si nous concevions maintenant l'association fraternelle que nous constituons comme formant une communauté d'Églises réformées et unies, œuvrant ensemble en mission, en relation avec d'autres Églises et organisations missionnaires dans le monde œcuménique?

La mission: ce qui nous est donné, ce qui nous est demandé

En terminant cette lettre, tournons-nous vers Dieu dans la prière. La mission nous est offerte en cadeau, nous l'acceptons comme une tâche.

10 *Monde réformé*

Dieu d'amour, tu as été avec tous les peuples depuis que nous avons été créés et, de bien des manières, tu t'es fait connaître à nous comme Père et comme Mère; c'est en toi que nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Tu as envoyé ton Fils, Jésus-Christ, pour nous inviter à nous mettre en route pour la mission, pour réconcilier le monde avec toi, pour annoncer ton règne et pour racheter la création.

Tu as envoyé ton Esprit saint pour nous inspirer, nous faire revivre, nous renouveler et pour nous faire parvenir le témoignage qui t'est rendu au travers de tant de peuples, de cultures, de religions.

Nous te louons et nous te bénissons,
pour les générations de ceux et celles qui nous ont précédés, témoins fidèles du message de l'Évangile en paroles et en actes,
et pour ceux et celles que tu appelles et que tu envoies aujourd'hui, par la puissance de ton Esprit, en solidarité avec les pauvres et les méprisés, pour prêcher l'Évangile à toutes les nations, pour administrer les sacrements, pour enseigner en ton nom, pour œuvrer en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création, pour nouer des relations d'amitié et de communion avec tous les peuples.

Nous te rendons grâce parce que, partout sur terre, une communauté fondée sur l'amour a été rassemblée par leurs prières et leurs travaux, et parce qu'en tout lieu tes serviteurs et tes servantes invoquent ton nom.

À toi, maintenant et pour toujours, le règne, la puissance et la gloire. *Amen.*

Que la grâce et la paix soient avec vous tous,

Setri Nyomi, secrétaire général,
au nom de tous ceux et toutes celles qui ont pris part, jusqu'ici, à cette étude sur la mission

Note

1. Ces mots sont extraits du rapport du département de théologie au comité exécutif de 2000. *Executive Committee Minutes 2000*, pp.73.